

La concordance des temps en roumain : un phénomène controversé

Adriana Costăchescu
Université de Craiova

1. Introduction

Un problème important et récurrent dans la description de plusieurs langues (surtout romanes et germaniques) est constitué par la concordance des temps car, malgré les convergences qui existent dans l'emploi des temps dans différentes langues appartenant à ces familles, il existe aussi de grands divergences, manifestation des particularités des divers systèmes linguistiques.

Si nous pensons au roumain, ces divergences entre l'emploi des temps-tiroirs¹ arrivent à poser des problèmes non seulement à ses locuteurs natifs, mais aussi aux personnes qui ont comme langue maternelle le français, l'italien, l'espagnol, l'anglais, ... (ou toute autre langue à concordance), et qui veulent étudier le roumain. Le thème intéresse les chercheurs dans le domaine de la sémantique et de la pragmatique linguistique en général et des études du verbe et de la prédicativité en spécial, surtout dans le domaine des langues romanes ou germaniques. Des études comme Bracquenier (2013) montrent que le problème des conditions d'emploi des temps commence à intéresser aussi les spécialistes des langues slaves, langues réputées comme 'dépourvues de concordance'.

Nous nous proposons de discuter quelques caractéristiques de l'emploi des temps en roumain, dans une perspective en partie contrastive, car, du point de vue scientifique, il est important d'avoir une description scientifique exacte de ce phénomène. Du point de vue didactique, une telle présentation pourrait fournir les bases pour la rédaction d'exercices appropriés tant pour les roumainophones qui étudient une des langues à concordance, que pour les francophones, italianophones, anglophones, germanophones, etc. qui veulent apprendre le roumain.

2. La concordance des temps : quelques considérations générales

L'explication des différences entre le roumain et plusieurs langues 'à concordance' de l'Europe occidentale est de nature historique et culturelle. L'emploi des temps dans le style écrit a été codifié dans plusieurs pays de cette région au cours de la Renaissance, dans le contexte d'une forte affirmation politique, sociale, et culturelle des 'nouvelles' langues, romanes ou germaniques, qui avaient été jusqu'alors reléguées presque exclusivement à la communication orale. C'est aussi la période d'apparition des premières grammaires des 'langues modernes', qui avaient comme modèle idéal les grammaires des langues classiques, surtout du latin.

Comme on le sait, les grammaires latines contenaient des chapitres consacrés à la *consecutio temporum*, surtout à l'emploi des temps sur l'axe du passé, décrivant spécialement les temps qui doivent apparaître dans les subordonnées si le verbe de la régente est à un temps passé. Les grammairiens des époques successives ont 'adapté' les règles du latin aux langues modernes, ce qui a conduit à des normes grammaticales différentes dans une certaine mesure d'une langue à l'autre : dans une certaine mesure, la concordance en français est diverse de la concordance en italien ou en espagnol, la concordance en anglais n'est pas identique à la concordance en allemand ou en suédois. Cette adaptation a été sûrement influencée par la manière dans laquelle les écrivains de l'époque, en grande partie connaisseurs et admirateurs des grands écrivains latins, employaient les temps dans leurs textes écrits dans leur langue maternelle 'moderne', quand ils s'efforçaient de s'exprimer dans un style soutenu et élégant.

L'emploi des temps verbaux sur l'axe du passé n'a pas été réglementé par la grammaire normative roumaine, à cause des circonstances particulières de la constitution du roumain écrit et littéraire et surtout à

¹ Les grammairiens français ont récréé l'opposition qui existe en anglais entre *time*, le temps chronologique et *tense*, mot qui désigne surtout les morphèmes de temps du verbe. Dans ce but ils réservent le terme 'temps' au sens chronologique, employant le terme 'tiroir' pour désigner le temps grammatical, reprenant ainsi une suggestion de Damourette et Pinchon (1911 - 1940).

cause du fait que l'emploi massif du roumain écrit est relativement récent (début du XIX^e s.), donc il date d'une époque où le latin avait perdu son statut de modèle linguistique et culturel à imiter. Pour cette raison, il est hors de doute que la séquence des temps en roumain écrit est plus libre, donc plus proche aux emplois de la langue parlée.

Si nous réfléchissons aux difficultés des locuteurs roumains qui rédigent ou traduisent des textes en français (mais aussi en italien, espagnol, anglais, ...), ainsi que des locuteurs natifs d'une langue à concordance bien grammaticalisée quand ils essaient de s'exprimer en roumain, nous constatons qu'il existe des convergences et des divergences entre le fonctionnement de ces divers systèmes verbaux. Dans les pages qui suivent, le point de vue francophone est privilégié.

3. La concordance des temps dans la description linguistique

La concordance des temps se manifeste surtout dans le style écrit, sous la forme des emplois anaphoriques des tiroirs verbaux, car les emplois déictiques, se rapportant au moment de la parole (t_0), n'impliquent pas des règles particulières : la simple connaissance de la valeur sémantique des temps (présent, passé ou futur) suffit pour positionner les prédications sur l'axe chronologique.

Dans la linguistique française, on discute beaucoup les règles qui régissent la concordance des temps, leur rôle dans l'interprétation de la chronologie des prédications et surtout la manière dans laquelle les locuteurs (surtout écrivains, journalistes, politiciens, etc.) appliquent ces règles dans la rédaction quotidienne de leurs textes.

La concordance des temps est un phénomène grammatical qui impose de choisir le temps du verbe de la subordonnée en fonction du temps du verbe de la phrase matrice pour chaque relation chronologique entre prédications. En français ces contraintes imposent le choix d'un tiroir précis pour exprimer les trois relations chronologiques possibles : simultanéité, antériorité et postériorité (du temps de la prédication de la subordonnée par rapport au temps de principale). Dans une telle approche, le temps de la principale sert de repère (de point d'ancrage)²:

- (1) a. Pierre **dit** que Marie **est** dans le jardin. (simultanéité : PR - PR)
 Pierre **disait** que Marie **était** dans le jardin. (simultanéité : IMP - IMP)
 b. Pierre **pense** que Marie **arrivera** dans cinq minutes. (postériorité : PR - FUTUR)
 Pierre **pensait** que Marie **arriverait** dans cinq minutes. (postériorité : IMP - FUTUR DU PASSÉ)
 c. Pierre **sait** que Marie **est arrivée** il y a une heure. (antériorité : PR - PC)
 Pierre **savait** que Marie **était arrivée** il y a une heure. (antériorité : IMP - PQP).³

Le thème de la concordance semble intéresser assez peu les linguistes roumains, qui se résument à des observations sur l'emploi isolé de chaque temps, l'idée sous-jacente étant que l'emploi des temps verbaux en roumain est 'libre', dans le sens que le locuteur pourrait choisir une forme ou l'autre sans contrainte. L'idée implicite que le roumain est dépourvu de concordance est illustrée de manière implicite par la dernière édition de la 'Grammaire de l'Académie' (GRL 2008) parce qu'elle ignore totalement ce problème.⁴ Rodica Zafiu (2013 : 63-64) a consacré au sujet une page et demie, reprenant et développant la constatation de Lucia Uricaru (2003) sur l'existence d'un présent anaphorique en roumain. Cette approche généralise (selon nous, à tort) un seul aspect de l'emploi des tiroirs en roumain, qui se manifeste dans un seul type de subordonnées - les complétives d'objet.

² Les grammairiens ont l'habitude de considérer le temps de la principale comme fournissant le repère temporel de la phrase. Cette considération est seulement en partie correcte, car elle s'applique à l'ordre habituel des propositions dans la phrase, principale + subordonnée. Pourtant, si la subordonnée précède la principale, c'est elle qui offre le repère, à cause de la linéarité du message linguistique. Nous pensons surtout aux circonstancielles temporelles ou de lieu en tête de phrase, ainsi qu'aux relatives qui s'insèrent à l'intérieur de la principale, avant le prédicat de celle-ci (*l'élève qui / que* + Verbe_{subord} + Verbe_{régente}). Dans les pages qui suivent nous faisons abstraction de cet aspect.

³ Ces exemples correspondent au schéma 'classique' de la concordance des temps, tel qu'il est présenté par les grammairiens. En réalité, les règles et surtout leur application en français est moins rigide et plus nuancée, déterminée par un ensemble de facteurs, comme il résulte si on interroge un corpus. Préoccupés par une description plus exacte de ces emplois, certains linguistes ont proposé de remplacer le terme de 'concordance' (qui évoque une certaine rigidité scolastique) par 'corrélation des temps' (Charaudeau 1992), 'convergence des temps' (Rosier / Wilmet 2003) ou, pour le russe, 'accordance des temps' (Bracquenier 2013).

⁴ Nous laissons de côté les remarques partielles, par rapport au sujet qui nous intéresse ici, sur le passage du discours direct au discours indirect (Vântu 2008), qui accorde, d'ailleurs, peu d'espace à l'emploi des temps.

Il est surprenant de constater d'une part que la description la plus détaillée de la concordance des temps en roumain, malgré des confusions et des limites, reste celle de Laura Vasiliu (1966), dans la précédente édition de la 'Grammaire de l'Académie'. De l'autre, plusieurs études qui s'occupent de la concordance des temps en roumain (dans une vision contrastive ou non) ont des titres à la forme interrogative, par exemple Arjoca-Ieremia (2011) ou Timoc-Bardy (2013), une confirmation du fait que l'existence même du phénomène est mise en doute.

Il est intéressant de constater que l'absence des règles normatives n'a pas eu d'effets négatifs sur la capacité du roumain de rendre (le plus souvent) sans ambiguïté la chronologie des prédications, tant dans le présent que dans le passé.

4. Le roumain, une langue sans concordance ?

En roumain, l'emploi des temps sur l'axe du passé s'est développé de manière spontanée, en dehors de toute intervention normative des grammairiens. Cette caractéristique se trouve, sans doute, à l'origine de l'idée que, à la différence de la variante littéraire des autres langues romanes, en roumain il n'existe pas de concordance de temps. La formulation la plus catégorique de cette idée se retrouve dans Zafiu (2013) :

« L'emploi **libre** (n.s.) des tiroirs-temps dans la proposition subordonnée différencie le roumain de la norme des autres langues romanes. Le même phénomène existe dans les langues slaves ainsi que dans le grec. » (Zafiu 2013, 64)⁵

L'examen d'un corpus constitué d'œuvres narratives fictionnelles écrites en roumain nous a montré que cette observation est trop forte et applicable à un nombre limité de constructions syntaxiques et à un seul rapport chronologique entre les prédications.

Nous considérons que l'apparition d'affirmations de ce type, ainsi que le point interrogatif dans certains titres d'articles, sont causées par trois emplois des temps caractéristiques au roumain : (i) l'existence dans des situations syntaxiques et sémantiques spécifiques d'un présent anaphorique ; (ii) la manière d'expression de la postériorité qui, en roumain écrit, est très proche de la langue parlée ; et (iii) l'emploi fréquent du passé composé pour exprimer l'antériorité sur l'axe du passé au lieu du plus que parfait.

5. Particularités de la concordance des temps en roumain.

Dans les pages qui suivent nous présenterons seulement les rapports chronologiques qui existent entre des propositions régentes et des subordonnées à l'indicatif, pour plusieurs raisons :

- l'indicatif est le mode du verbe le plus riche en formes temporelles, en opposition avec les autres modes personnels (subjonctif, conditionnel-optatif), qui ont en roumain seulement deux formes – le présent et le passé (ou parfait) ;

- du point de vue sémantique, les formes temporelles de l'indicatif dénotent essentiellement la chronologie, les nuances modales étant assez modestes,⁶ à la différence du subjonctif ou du conditionnel, où le contenu modal est la valeur sémantique essentielle.

L'une des particularités de l'emploi des tiroirs en roumain concerne l'expression d'une prédication située dans le futur quand elle se rapporte à un passé. La relation de postériorité est indiquée dans toutes les subordonnées par les mêmes temps : par le présent, par une forme du futur ou, si la phrase matrice est au passé, par le futur du passé (emploi facultatif) :

⁵ « The free use of tenses in the subordinate clause, with no strict correspondence, distinguishes Romanian from (the norm in) other Romance languages. The same phenomenon exists in Slavic and Greek. »

⁶ Nous laissons de côté les possibles nuances modales de certains tiroirs, comme 'l'imparfait d'atténuation' (*doream să-ți spun...* « je voulais te dire... »), le présent gnomique (*apa devine solidă la 0°* « l'eau devient solide à 0° ») le présent 'impératif' (*îți ceri imediat scuze* - « excuse-toi ! (litt. tu demandes immédiatement des excuses) »), le présent historique, etc. Ces emplois sont des 'effets contextuels' assez marginaux, en dehors des valeurs chronologiques des tiroirs, notre point d'intérêt ici.

- (2) a. Paul **spune** (PR) că trenul **pleacă** (PR)/ **va pleca** (FUTUR)/ **o să plece** (FUTUR) / **are să plece** (FUTUR)⁷ în cinci minute
 « Paul **dit** que le train **partira** dans cinq minutes. »
 b. Paul **spunea** (IMP)/ **a spus** (PC) / **spusese** (PQP) că trenul **pleacă** (PR)/ **va pleca** (FUTUR)/ **o să plece** (FUTUR)/ **are să plece** (FUTUR)/ **avea să plece** (FUTUR DU PASSÉ) în cinci minute.
 « Paul **disait**/ **a dit**/ **avait dit** que le train **partirait** (*litt. partira*) dans cinq minutes. »

Les exemples (2) pourraient servir d'argument par ceux qui soutiennent que le roumain est une langue romane dépourvue de concordance. Nous nous limitons à observer que :

- le présent (surtout si accompagné d'un adverbial) exprime souvent la postériorité dans d'autres langues romanes, non seulement en roumain (fr. *Marie arrive demain*, it. *Maria arriva domani*, esp. *Maria llega mañana*, etc.) ;

- comparant (2a) avec (2b), on voit qu'en roumain l'emploi du futur ne fait pas de différence entre les deux axes, l'axe de l'énoncé (qui a comme point d'ancrage t_0) et l'axe du récit (qui a pour repère un moment du passé, t_n , où $t_n > t_0$). Le phénomène de la neutralisation de l'opposition entre l'axe déictique et l'axe anaphorique se retrouve dans d'autres langues romanes, notamment en français,⁸ mais un tel phénomène ne conduit pas à la contestation de l'existence de la concordance. En plus le futur du passé en roumain est, par formation morphologique, assez long (imparfait du verbe *a avea* + le subjonctif présent), fait qui explique probablement sa fréquence relativement réduite.

Quant aux relations chronologiques de simultanéité et d'antériorité, l'emploi des temps dans les subordonnées se conforme à deux modèles prototypiques : le 'type' complétive d'objet direct et le 'type' subordonnée relative (Laura Vasiliu 1966).

5.1. La 'type' complétive

Ce premier type est très frappant et il a conduit, en partie, à l'idée que le roumain est une langue dépourvue de concordance. Il s'agit d'exemples d'occurrences d'un présent dans une complétive subordonnée à une régente ayant son verbe au passé :

- (3) Mi-**a spus** (PC- t_1) că **e** (PR- t_2) supărat. (ex. de Zafiu 2013: 63)
 « Il m'a dit qu'il était (*litt. est*) fâché. »

Lucia Uricaru (2003), reprise par Rodica Zafiu (2013), parle dans ce cas d'un 'emploi anaphorique' du présent de l'indicatif. Par définition l'emploi anaphorique d'un temps déictique dans une subordonnée implique que ce tiroir perd sa valeur déictique (un intervalle temporel qui inclut t_0), et 'reprend' l'intervalle désigné par le temps de la principale (Uricaru 2003 : 182-185). L'occurrence du présent est un emploi de ce tiroir qualifié comme 'non-marqué' (Zafiu 2013).

Le caractère purement anaphorique du présent dans les complétives d'objet direct de l'exemple ci-dessus est pourtant discutable. Les auteurs indiqués considèrent que, du point de vue chronologique, la situation dénotée par la subordonnée est simultanée avec la prédication de la principale, au moins en partie : $[(t_1 \approx t_2) > t_0]$.⁹ Un argument contre cette interprétation est fourni par les auteurs cités eux-mêmes. L'idée que les temps déictiques devenant anaphoriques perdent cette caractéristique semble en contradiction avec une observation successive, concernant la différence entre la forme non-marquée de (3) et une forme marquée, comme celle de (4) :

- (4) Mi-**a spus** (PC- t_1) că **era** (IMP- t_2) supărat. (ex. de Zafiu 2013 : 63)
 « Il m'a dit qu'il était fâché »

⁷ Les trois formes morphologiques du futur en roumain (par ex. en roumain *je partirai* peut être traduit comme : *voi pleca/ o să plec/ am să plec*) présentent de petites différences stylistiques et/ ou sémantiques, mais ne présentent pas de différences du point de vue de la chronologie ; pour cette raison nous les présentons ici comme si elles étaient en variation libre.

⁸ À propos de la neutralisation de l'opposition entre les deux axes, nous rappelons que dans une langue si normée comme le français, au XX^e s. le subjonctif imparfait et plus que parfait - qui exprimaient sur l'axe du récit la simultanéité et la postériorité (*je voulais qu'il vînt*), respectivement l'antériorité (*je regrettais qu'il fût venu*) - sont tombés en désuétude. Cette situation a conduit à l'emploi sur les deux axes du subjonctif présent pour la simultanéité et la postériorité (*je veux/ je voulais qu'il vienne*) et du subjonctif passé pour l'antériorité (*je regrette/ je regrettais qu'il soit venu*).

⁹ Le signe ' $\approx$ ' symbolise une 'simultanéité approximative' ou 'partielle', tandis que ' $t_1 > t_2$ ' se lit ' t_1 est antérieur à t_2 '.

Rodica Zafiu constate que la différence entre les deux emplois consiste dans le fait que, avec l'imparfait, l'État exprimé par la complétive est limité dans un intervalle du passé (l'Expérimentateur était fâché au moment où il a prononcé la phrase, on ne sait pas s'il l'est encore quand il prononce la phrase, donc dans le présent déictique, $(t_1 = t_2) > t_0$). Cela signifie que le présent de (3) peut avoir une interprétation déictique aussi, dans le sens que la situation statique, instaurée dans le passé, se prolonge jusqu'à t_0 , avec la possibilité de prolongement dans le futur. L'exemple (3) est compatible avec une continuation déictique :

- (5) Mi-a spus (PC- t_1) că e (PR- t_2) supărat pe Maria și că nu o va ierta (FUTUR – t_3) niciodată.
« Il m'a dit qu'il était (*litt. est*) fâché contre Marie et qu'il ne lui pardonnerait (*litt. pardonnera*) jamais. »

L'État dénoté par la complétive, bien qu'instauré auparavant, se prolonge non seulement jusqu'à t_0 , mais aussi dans un intervalle déictique ultérieur : $(t_1 < t_0) \& [(t_1 < t_2) \& (t_0 < t_1)] \& (t_0 < t_3)$.¹⁰ L'intervalle désigné par la complétive, t_2 , est plus large, car il recouvre partiellement tant t_1 ($t_1 \approx t_2$) que l'intervalle ultérieur, t_3 ($t_2 \approx t_3$). Le présent de la complétive correspond, donc, à un intervalle plus large que celui des autres prédications de la phrase ; cet intervalle inclut t_0 , donc il est déictique.

L'occurrence d'un présent interprété comme anaphorique est possible dans un nombre relativement réduit de constructions et pour une classe limitée de prédicats : la phrase matrice contient un verbe déclaratif, la phrase subordonnée - un verbe statique. Laissant à des études ultérieures l'examen de la sémantique des prédications des phrases-matrice, il faut observer que la signification des verbes régis influence aussi l'interprétation déictique ou non du présent de la subordonnée. Il existe un nombre important de cas avec un verbe statique et duratif :

- (6) Îmi spusesese (PQP- t_1)/ mi-a spus (PC- t_2) că locuiește (PR- t_3) în București.
« Il m'avait dit / m'a dit qu'il habitait (*litt. habite*) à Bucarest. »

La phrase ci-dessus est interprétée comme exprimant un état qui se maintient au t_0 même avec le plus-que-parfait dans la principale : le locuteur habitait à Bucarest dans l'intervalle qui contient t_1 ou t_2 ($t_1 \approx t_2$) et il continue à y vivre à t_0 .

Nous avons constaté que même pour des exemples comme ceux de (3) l'interprétation non-déictique n'est pas toujours possible :

- (7) a. Mi-a spus (PC- t_1) că e (PR- t_2) bolnav.
« Il m'a dit qu'il était (*litt. est*) malade. »
b. Mi-a spus (PC- t_1) că e (PR- t_2) bolnav, ??dar acum e (PR- t_3) bine.
« Il n'a dit qu'il était (*litt. est*) malade, mais maintenant il est en bonne santé. »
- (8) a. Mi-a spus (PC- t_1) că a fost (PC- t_2) bolnav.
« Il m'a dit qu'il était malade. »
b. Mi-a spus (PC- t_1) că a fost (PC- t_2) bolnav, dar acum e (PR- t_3) bine.
« Il n'a dit qu'il était malade, mais maintenant il est en bonne santé. »

Le présent de l'exemple (7a) se prête à une double interprétation : un présent anaphorique [$(t_1 = t_2) > t_0$] ou bien un présent déictique 'élargi' [$(t_1 < t_2) \& (t_0 < t_1)$]. L'interprétation anaphorique est seulement une des lectures possibles, situation mise en évidence par l'exemple (7b), qui semble indiquer que la lecture anaphorique entre en conflit avec une continuation déictique. Une telle continuation déictique est parfaitement acceptable si la prédication de la complétive d'objet direct est circonscrite dans un intervalle passé, comme dans (8), où [$(t_1 < t_2) < t_0 \approx t_3$].

La dénotation temporelle du présent déictique 'étendu' (un intervalle contenant t_0 mais incorporant aussi des laps de temps du passé ou futur) se retrouve non seulement dans les subordonnées mais aussi dans des propositions principales ou indépendantes, en roumain comme dans d'autres langues romanes. Cette signification est souvent désambiguïsée par un adverbial de type *depuis* X Temps. En anglais, l'expression d'un tel type d'intervalle est grammaticalisée sous la forme d'un tiroir spécifique, le *Present Perfect* :

¹⁰ La formule, ' $t_0 < t_1$ ' indique le fait que l'intervalle t_1 est déictique, parce qu'il inclut t_0 , mais plus large. La formule complète [$(t_1 < t_2) \& (t_0 < t_1)$] montre que l'intervalle de la principale, t_1 , est inclus, du point de vue temporel, dans t_2 (ce qui veut dire que la situation de maladie de l'Expérimentateur est antérieure au moment de la communication de cette situation, donc antérieure à t_1).

« Le *Present Perfect* désigne un intervalle temporel qui est contiguë au temps de codification (t_0). Vu que le système déictique auquel appartient le *Present Perfect* décrit l'axe rétrospectif du temps, il est, en plus marqué par un trait sémantique exprimant la relation « avant ». Donc le *Present Perfect* est marqué tant du point de vue déictique que du point de vue sémantique. »¹¹ (Rauh 1983 : 236)

De cette définition, il résulte que la simple contiguïté temporelle d'un temps verbal avec t_0 suffit pour le qualifier comme 'déictique'. Si même une (petite) partie de l'intervalle temporel est simultanée avec t_0 , cet intervalle est déictique.

Pour la valeur grammaticale qui codifie un intervalle qui précède immédiatement t_0 en anglais, le *Present Perfect*, les langues romanes emploient soit le présent (pour une prédication imperfective), soit un passé composé (pour le perfectif) :

- (9) *angl.* Peter **has lived** in London up to now.
fr. Pierre **habite** à Londres jusqu'à maintenant.
it. Piero **vive** a Londra fino ad ora.
roum. Până azi/ până în prezent Petre **locuiește** la Londra.
- (10) *angl.* I **have lived** here since 1999.
fr. J'**habite** ici depuis 1999.
it. **Vivo** qui dal 1999.
roum. **Locuiesc** aici din 1999.
- (11) *angl.* Peter **has lived** in London for two years.
fr. Pierre **a habité** à Londres pendant deux ans.
it. Piero **ha vissuto** a Londra per due anni.
roum. Petre **a locuit** la Londra (timp de) doi ani.

Remarquons que la signification déictique du *Present Perfect*, pour l'anglais, du présent ou du passé composé pour les langues romanes prises en considération est renforcée aussi par la présence d'un autre élément déictique temporel, un adverbial déictique comme celui de (9), mais une telle détermination n'est pas absolument nécessaire, comme le montre les phrases (10).

Revenant au problème de l'emploi dans les subordinées du présent déictique vs. le présent anaphorique, il faut voir aussi ce qui arrive aux verbes régis qui expriment des modes d'action dynamiques, comme des Processus ou des prédictions téliques:

- (12) a. Mi-**a spus** (PC- t_1) că Maria **înoată** (PC- t_2) mult.
 « Il m'**a dit** que Marie **nageait** (*litt. nage*) beaucoup. »
 b. Mi-**a spus** (PC- t_1) că Maria **mănâncă** (PR- t_2) un măr.
 « Il m'**a dit** que Marie mangeait (*litt. mange*) une pomme. »
 c. Mi-**a spus** (PC- t_1) că Maria **mănâncă** (PR- t_2) (multe) mere.
 « Il m'**a dit** que Marie mangeait (*litt. mange*) des/ beaucoup de pommes. »

Dans le cas d'un Processus, (12a), ou d'une prédication télique multiple de type itératif comme (12c), la valeur fondamentale de la prédication est celle d'itératif habituel, signifiant « X a l'habitude de nager/ de manger des pommes » ; l'intervalle de manifestation de ces prédictions commence dans le passé, continue dans le présent et se prolonge, probablement, dans le futur. Seulement dans (12b) le présent oscille entre une interprétation anaphorique et une interprétation déictique :

(i) l'action de manger la pomme a eu lieu dans le passé, simultanément avec le moment passé de la phrase matrice : $[(t_1 = t_2) > t_0]$;

(ii) l'action de Marie, commencée dans le passé, continue au moment t_0 : $[(t_1 > t_0) \& (t_2 \approx t_1) \& (t_0 \subset t_2)]$.¹²

Le présent dans la subordinée complétive est exclu si, du point de vue chronologique, l'intervalle de la prédication de la subordinée est antérieur dans son entier par rapport à l'intervalle de la phrase matrice :

¹¹ « The Present Perfect designates a time interval which is contiguous with the coding time. Since the deictic system to which the Present Perfect belongs describes the retrospective time axis it is, in addition, semantically marked by a feature expressing the relation "before". Thus, the Present Perfect is marked deictically as well as semantically. »

¹² Cette formule semble contradictoire seulement parce qu'elle traduit la phrase dans une forme simplifiée. Nous n'avons pas voulu introduire dans la représentation symbolique des sous-intervalles, car seulement le début de l'intervalle t_2 est simultané avec t_1 , tandis que la simultanéité avec t_0 concerne la partie centrale ou finale de t_2 .

- (13) **Am aflat** (PC) că Maria **a sosit** (PC) acum două zile / *că Maria **sosește** (PR) acum două zile.
« J'ai **appris** que Marie **était arrivée** (*litt. est arrivée*) il y a deux jours. »

La phrase (13) continue à avoir une valeur déictique, grâce à l'adverbial déictique *acum două zile* « il y a deux jours », la valeur du passé étant renforcée par la valeur perfective du passé composé. En plus, le caractère incorrect d'une continuation avec le présent se maintient même avec un adverbial non déictique (*că Maria **sosește de mult/ mai repede** « que Marie arrive depuis longtemps/ plus vite » vs. *că Maria a sosit de mult/ mai repede* « que Marie est arrivé depuis longtemps/ plus vite »).

Dans les exemples précédents, le présent dans la subordonnée met évidence deux des valeurs essentielles de ce tiroir : la valeur déictique (ex. (5), (7)) ou la valeur de prédication multiple (itérative ou habituelle dans les exemples (12a. c)). Nous avons montré que dans plusieurs cas, qui figurent dans diverses études comme exemples de présent anaphorique, le présent exprime des valeurs ambiguës, qui se prêtent tant à une interprétation déictique qu'à une interprétation anaphorique (ex. (3) et (12b)). On doit se poser le problème si le présent anaphorique sans ambiguïté existe en roumain, selon la définition proposée par Uricaru (2003). Notre réponse est affirmative puisque nous avons trouvé des exemples de présent anaphorique non seulement dans des traductions publiées, mais aussi dans des textes d'écrivains roumains (Costăchescu, 2013b, 2019) :

- (14) a. Frigul ud mă pătrundea (IMP); simțeam (IMP) că-mi **înghețau** (PR anaphorique) pulpele și brațele. (I. L. Caragiale)
« Le froid humide me pénétrait, je sentais geler mes cuisses et mes bras (*litt. je sentais que mes cuisses et mes bras gèlent*). »
- b. El [Grobei] insistă (PS), după aproape o oră de "vitrine" pe bulevard, în chestia cu prăjitura, dar ea [Lelia] răspunse (PS) distrată, că **vrea** (PR anaphorique) să intre la Consignație. (Nicolae Breban)
« Il [Grobei] a insisté, après presque une heure de "lèche-vitrine" au long du boulevard, sur l'invitation de manger ensemble une pâtisserie, mais elle [Lelia] a répondu distraitemment qu'elle voulait (*litt. veut*) entrer dans le magasin de dépôt-vente. »
- c. O salutai (PS) cu multă sobrietate, făcui (PS) din ochi Safta și mă îndreptai (PS) spre poartă. Simțeam (IMP) că mă **urmăresc** (PR anaphorique) amândouă din prag. Pe punte lunecai (PS), pe puțin să-mi rup gâtul, ieșii (PS) în drum și abia acolo mă întorsei (PS). (Aureliu Busuioc)
« Je l'ai saluée très sobrement, j'ai fait un clin d'œil à Safta et je me suis dirigé vers la porte. Je sentais qu'elles m'observaient (*litt. observent*) toutes les deux depuis le seuil de la porte. Sur la passerelle, j'ai glissé, j'ai failli me rompre le cou, je suis sorti sur la route et seulement alors j'ai tourné ma tête vers elles. »

Toutes ces occurrences de présent anaphorique se trouvent en variation libre avec des formes de l'imparfait : (a) *simțeam că-mi înghețau pulpele și brațele* ; (b) *ea răspunse distrată, că voia să intre la Consignație* ; (c) *simțeam că mă urmăreau amândouă din prag*. Ces constatations montrent la grande flexibilité de la séquence des temps en roumain. Dans ce type de subordonnées, le locuteur est libre de choisir une suite de formes similaire à celle trouvée dans les langues 'à concordance'¹³, ou bien un présent anaphorique (Costăchescu, 2019, 307-308).

D'autres subordonnées, moins fréquentes, ont le même type de comportement par rapport à la séquence des temps et à l'emploi du présent anaphorique, à savoir les complétives d'objet indirect ainsi que les subordonnées sujet et prédicat (Laura Vasiliu 1966).

5.2. Le 'type' relative

Le second type de relations temporelles entre les phrases-matrices et leurs subordonnées est représenté par un ensemble de propositions régies, dont les plus importantes sont les relatives (Lucia Vasiliu 1966). Par rapport au type précédent, on constate ici l'absence du présent anaphorique. Si la phrase matrice est au passé, le présent peut apparaître seulement s'il s'agit d'un présent gnominique ou d'un intervalle qui, commencé dans le passé, se prolonge jusqu'à ou inclut to :

¹³ Nous avons constaté que les traducteurs ont la tendance de transposer exactement les temps quand ils convertissent en roumain des textes du français, de l'anglais, de l'italien, etc., donc des textes 'à concordance' (Costăchescu 2013b). Mais beaucoup d'écrivains qui possèdent un style soutenu, très soigné, comme Mircea Eliade ou George Călinescu, emploient spontanément dans leur langue maternelle des formes prescrites par les règles de la concordance 'occidentale', surtout en français.

- (15) a. L-**am cunoscut** (PC) pe Petre, care **este** (PR)/ **a fost** (PC) director administrativ.
 « J'ai connu Pierre qui est / a été directeur administratif. »
 b. L-**am cunoscut** (PC) pe Petre care **este** (PR)/ **a fost** (PC) fratele Mariei.
 « J'ai connu Pierre qui est/ a été le frère de Marie. »

Il est évident que l'alternance passé - présent produit des effets contextuels intéressants. Dans (15a) la variante avec la subordonnée au présent signifie que Pierre a encore la fonction de directeur administratif au moment t_0 , tandis que la relative avec le verbe au passé composé indique que dans le moment t_0 Petre n'est plus directeur. Un temps du passé peut apparaître dans (15b) seulement si au moins un des protagonistes (ou Pierre, ou Marie, ou les deux) ne vivent plus au moment t_0 .

Si la prédication de la relative fait référence exclusivement à un intervalle du passé, le présent est impossible :

- (16) La Viena Eminescu **stătea** (IMP) în gazdă împreună cu un alt român, care **primea** (IMP) lunar de la părinți bani. /
 *care **primește** (PR) lunar
 « À Vienne, Eminescu s'était logé en pension avec un autre Roumain, qui recevait chaque mois de l'argent de ses parents »

Il est clair que dans une phrase qui communique des faits délimités dans le passé, le présent ne peut apparaître dans la subordonnée relative, le roumain se comportant ici d'une manière analogue aux autres langues romanes littéraires. Du point de vue des temps qui expriment les différentes relations chronologiques, pour les prédications qui 'occupent' dans leur entier un intervalle du passé, l'imparfait exprime la simultanéité avec un autre imparfait, (ex. 17), un passé simple, (ex. 18), un passé composé, (ex. 19), ou un plus-que-parfait (ex. 20).

- (17) Neamțul îl **urmărea** (IMP) zâmbind cu ochii lui albaștri, care **păreau** (IMP) solzi de cicori pe obrazu-i ars de soarele verii. (Sadoveanu)
 « L'Allemand **suivait** ses gestes en souriant avec ses yeux bleus, qui **semblaient** des pétales de chicorée sur son visage noirci par le soleil d'été. »
 (18) Felix **începu** (PS) să mănânce încet sub ochii Otiliei, care **aștepta** (IMP). (Călinescu)
 « Felix **commença** à manger lentement, sous le regard d'Otilia, qui **attendait**. »
 (19) Într-o zi, la aritmetică, l-**am scos** (PC) la tablă pe Codrea, care mi **se părea** (IMP) ceva mai docil decât Pavel (Băjenaru)
 « Un jour, au cours d'arithmétique, j'**ai fait venir** au tableau noir Codrea, qui me **semblait** un peu plus docile que Pavel. »
 (20) [...] **pătrunsese** (PQP) într-o zonă de semiîntuneric, în care **începeau** (IMP) să se distingă contururile. (Mircea Eliade)
 « [...] il **avait pénétré** dans une zone de semi-obscurité, dans laquelle on commençait à distinguer les objets. »

L'antériorité de la prédication de la subordonnée est rendue par le plus-que-parfait, comme dans toutes les langues romanes littéraires.

- (21) În curtea cazărării **era întinsă** (IMP) o masă lungă, **peste care se așternuseră** (PQP) cearșafuri. (Bacalbașa)
 « Dans la cour de la caserne était installée une table longue, sur laquelle on avait étendu des draps. »

Il est vrai que cette antériorité peut être exprimée aussi par un passé composé, probablement à cause du 'coût' cognitif assez haut du plus-que-parfait en roumain¹⁴:

¹⁴ L'étude d'un corpus bilingue nous a montré que souvent les traducteurs roumains convertissent un plus-que-parfait français ou italien dans un passé composé (Costăchescu 2013b). Un regard, même superficiel, sur des textes narratifs roumains montrent que le plus-que-parfait est un temps avec une fréquence basse, l'antériorité par rapport à un passé étant souvent exprimée par un passé composé (*mi-a spus că a fost la gară* « il m'a dit qu'il avait été (litt. a été) à la gare »). Cette faible fréquence du plus-que-parfait en roumain s'explique, à son tour, par des raisons de nature cognitive : c'est un temps simple, construit en partant du passé simple (forme souvent irrégulière) et assez long, puisqu'on y ajoute un suffixe invariable : *cântarăm* (PS- 3 syllabes) « nous chantâmes » vs. *cântaserăm* (PQP- 4 syllabes) « nous avions chanté ».

- (22) [Directoarea și profesoarele] **s-au plâns** (PC) de starea de mizerie în care **a ajuns** (PC) școala din cauza lipsei de combustibil. (Caragiale)
 « [La directrice et les professeurs] **ont protesté** contre l'état de misère dans lequel s'est trouvé l'école à cause du manque de combustible. »

La simultanéité ou la succession (chronologique) des prédications peuvent être rendues aussi par la reprise du temps de la proposition matrice :

- (23) Mi **s-a întâmplat** (PC) ceva ciudat, care **m-a contrariat** (PC) mult. (Băjenaru)
 « Il m'est arrivé quelque chose d'étrange qui m'a beaucoup contrarié »

Ces observations montrent que, contrairement à ce que pensent certains chercheurs, l'emploi du temps en roumain n'est pas libre, il existe des règles d'emploi qui permettent la décodification précise des informations sur la chronologie des prédications transmise par les items verbaux.

Le présent anaphorique semble exclu d'autres types de subordonnées, comme les circonstancielle de temps (24), de manière (25), concessive (26), etc., même quand il s'agit d'une simultanéité (stricte ou approximative) :

- (24) Experiența didactică mi-**a folosit** (PC) foarte mult în cariera mea de mai târziu, când **am predat** (PC)/ ***predau** (PR) la *Liceul Sfântul Sava* timp de 4 ani. (după Băjenaru)
 « L'expérience didactique m'a été très utile dans ma carrière didactique ultérieure, quand j'ai enseigné au Lycée *Saint Sava* pendant quatre années »
- (25) **Am îndemnat-o** (PC) atunci să scrie, și cum, întâmplător, **avem** (IMP)/ ***am** (PR) posibilitatea, m-am oferit, gata să înlesnesc apariția oricărei încercări pe care ar fi făcut-o. (Camil Petrescu)
 « Je l'ai incitée alors à écrire et comme, par hasard, j'avais cette possibilité, je me suis offert à lui publier toute tentative littéraire qu'elle aurait fait. »
- (26) Vraja, cum se zice, **se spulberase** (PQP), deși noi **încercăm** (PS) / ***încercăm** (PR) la început s-o reînviem. (M. Preda)
 « Le charme, comme on dit, s'était rompu, bien que nous ayons tenté (*litt.* tentâmes) au début de le ressusciter. »

6. Conclusion

Les considérations ci-dessus nous conduisent à la conclusion que le soi-disant 'manque de concordance' du roumain provient de l'existence de trois caractéristiques de l'emploi des temps dans cette langue :

- l'existence dans les subordonnées du 'présent anaphorique' (ex. 3, 5, 7, 17-19) ; pourtant cet emploi est assez limité tant du point de vue syntaxique (quelques subordonnées, parmi lesquelles les complétives d'objet direct ou les interrogatives indirectes) que du point de vue sémantique (seulement pour la relation de simultanéité avec la prédication de la principale) ; en plus, ce type de présent est incompatible avec une continuation déictique (v. ex.7), fait qui prouve que, dans beaucoup de cas, le présent considéré anaphorique est, en fait, déictique ;

- la relation de postériorité ne fait pas de distinction entre 'l'axe de l'énoncé', qui se rapporte à t_0 , et 'l'axe du récit' qui prend comme point d'encrage un intervalle différent de t_0 , d'habitude un passé (v. ex. 2) ; pour cette relation chronologique, en roumain on emploie souvent une des formes du futur 'déictique' ; il s'agit de la neutralisation de la distinction entre ces deux axes, neutralisation qui se rencontre dans d'autres langues romanes, dans divers points de la pragmatique du temps ;

On a constaté que des locuteurs natifs du roumain font des erreurs quand il s'agit du plus-que-parfait (par exemple, on entend *scufundaseu*, *difuzaseu* au lieu des formes correctes, mais plus longues, *scufundaseră* « (ils) avaient coulé (à fond) », *difuzaseră* « (ils) avaient diffusé », etc.). Il résulte que l'emploi du plus-que-parfait en roumain n'est pas économique, du point de vue cognitif, car il impose tant un effort de mémoire (formes irrégulières) qu'un effort d'articulation (formes longues). En français la situation de ce tiroir est inverse, car en général les formes composées des verbes sont plus 'économiques' du point de vue cognitif, l'effort de mémoire étant minimal. C'est le cas non seulement du plus-que-parfait du français, mais aussi du passé composé en roumain, qui remplace dans l'usage la forme plus 'coûteuse' du plus-que-parfait. Le PC récupère une partie de l'idée d'antériorité grâce à sa valeur aspectuelle, le perfectif affirmant que la prédication a atteint sa phase finale.

- le plus-que-parfait dans les subordonnées pour dénoter une prédication antérieure à un passé est souvent remplacé par un passé composé (v. ex. 21).

De l'autre côté, toute une série d'emplois sont similaires, sinon identiques, à la concordance 'classique' :

- l'emploi fréquent de l'imparfait pour exprimer la simultanéité sur l'axe du récit ;
- l'emploi du même temps (le plus souvent un passé composé ou un passé simple) pour dénoter des prédications en succession chronologique.

L'emploi des temps en roumain dans des phrases complexes est un phénomène peu connu et souvent mal connu. Comme dans le cas d'autres langues réputées 'sans concordance' (par exemple le russe), l'étude des rapports entre prédications devrait prendre en considération à part l'ordonnement chronologique que nous avons examiné ici, la sémantique tant du verbe régissant que du verbe régi à savoir leur mode d'action (*Aktionsart*). Il est important aussi de tenir compte des caractéristiques discursives du texte (narration sans rapport avec le moment d'énonciation, discours indirect libre, etc.) (v. Bracquenier 2013). Une chose est sûre : l'emploi des formes verbales en roumain (dans les principales ou dans les subordonnées) est loin d'être libre.

Bibliographie

- Arjoca-Ieremia, Eugenia (2011), 'Peut-on parler de 'concordance des temps', en roumain?' dans Eugenia Arjoca-Ieremia/ Cécile Avezard-Roger/ Jan Goes/ Estelle Moline/ Adina Tihu (éds.), *Temps, aspect et classes de mots: Études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, 2011, 35 - 53
- Avram, Mioara, (1986), *Gramatica română pentru toți*, București, Editura Academiei Socialiste România.
- Berthonneau, Anne Marie / Georges Kleiber (1997) « Subordination et temps grammaticaux : l'imparfait en discours indirect », *Le Français moderne* 65, 113 - 141.
- Bracquenier, Christine (2013), 'La question de la concordance des temps en russe' *Langage* 191, 81-94
- Charaudeau, Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette
- Costăchescu, Adriana, (2013a), *La Pragmatique : théories, débats, exemples*, Muenchen, Lincom International
- Costăchescu Adriana (2013b), 'Sémantique et pragmatique des temps : autour de la concordance (contraste français - roumain)', *Actes en ligne du CILPR*, Nancy, ATILF, www.atilf.fr/cilpr/2013/actes.php
- Costăchescu Adriana (2019), *Pragmatica lingvistică. Teorii, dezbateri, exemple*. Iași, Institutul european.
- Damourette Jacques/ Édouard Pinchon (1911-1940), *Des mots à la pensée, essai de grammaire de la langue française*, Paris, Édition d'Atrey.
- Gosselin, Laurent, (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot
- GRL (1966), ("Gramatica Academiei"), coord. de Al. Graur, Mioara Avram, Laura Vasiliu, Vol. 1, 2, București, Editura Academiei R.S.R.
- GRL (2008), ("Gramatica Academiei nouă") coord. de Valeria Guțu Romalo, tiraj nou revăzut, Vol. 1, 2, București, Editura Academiei Române.
- Grevisse, Maurice, ¹²(1988) *Le bon usage*, édition refondue par André Goosse, Paris, Duculot.
- Iliescu, Maria/ Victoria Popovici (2013), *Rumänische Grammatik*, Hamburg, Buske Verlag.
- Kleiber, George, (1994), 'Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive', *Langue française* 103, 9 - 22.
- Până Dindelegan, Gabriela, (2008), 'Verbul: prezentare generală', GRL, vol 1, 323 – 332.
- Rauh, Gisa (1983), 'Tense as Deictic Categories. An Analysis of English and German Tenses' in Gisa Rauh (éd.), *Essays on deixis*, Tuebingen, Ginter Narr Verlag, 229-276
- Riegel, Martin/ Jean-Christophe Pellat/ René Rioul, ²(2009), *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Presses Universitaires de France, édition revue et augmentée.
- Timoc-Bardy, Romana (2013), 'Le roumain : une langue 'sans concordance des temps' ? ', *Langage* 191, 53 – 66
- Uricaru, Lucia (2003), *Temporalitate și limbaj*, București, Allfa
- Vasiliu, Laura (1966), 'Corespondența timpurilor', în GRL (1966) vol. II, 355-394
- Vasiliu Laura (2007), 'Corespondența timpurilor' în Mioara Avram (ed.), *Sintaxa limbii române în secolele al XVII-lea – al XVIII-lea*, București, Editura Academiei Române, 298-316
- Vântu, Ileana (2008), 'Vorbirea directă și vorbirea indirectă', GRL, vol. II, 859-868.
- Weinrich, Harald, (1973), *Le Temps. Le récit et le commentaire*, Paris, Seuil.
- Wilmet, Marc/ Laurence Rosier (2003), 'La 'concordance des temps' révisée ou de la 'concordance' à la 'convergence'', *Langue française*, 138 : 1, 97 – 110.
- Zafiu, Rodica (2013), 'Mood, tense and aspect' in Gabriela Pană Dindelegan (ed.) *The Grammar of Romanian*, Oxford, Oxford University Press, 24-64